

L'héritage des soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Outremont

Ludger Beauregard

Volume 12, Number 3, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11143ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauregard, L. (2007). L'héritage des soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Outremont. *Histoire Québec*, 12(3), 30–34.

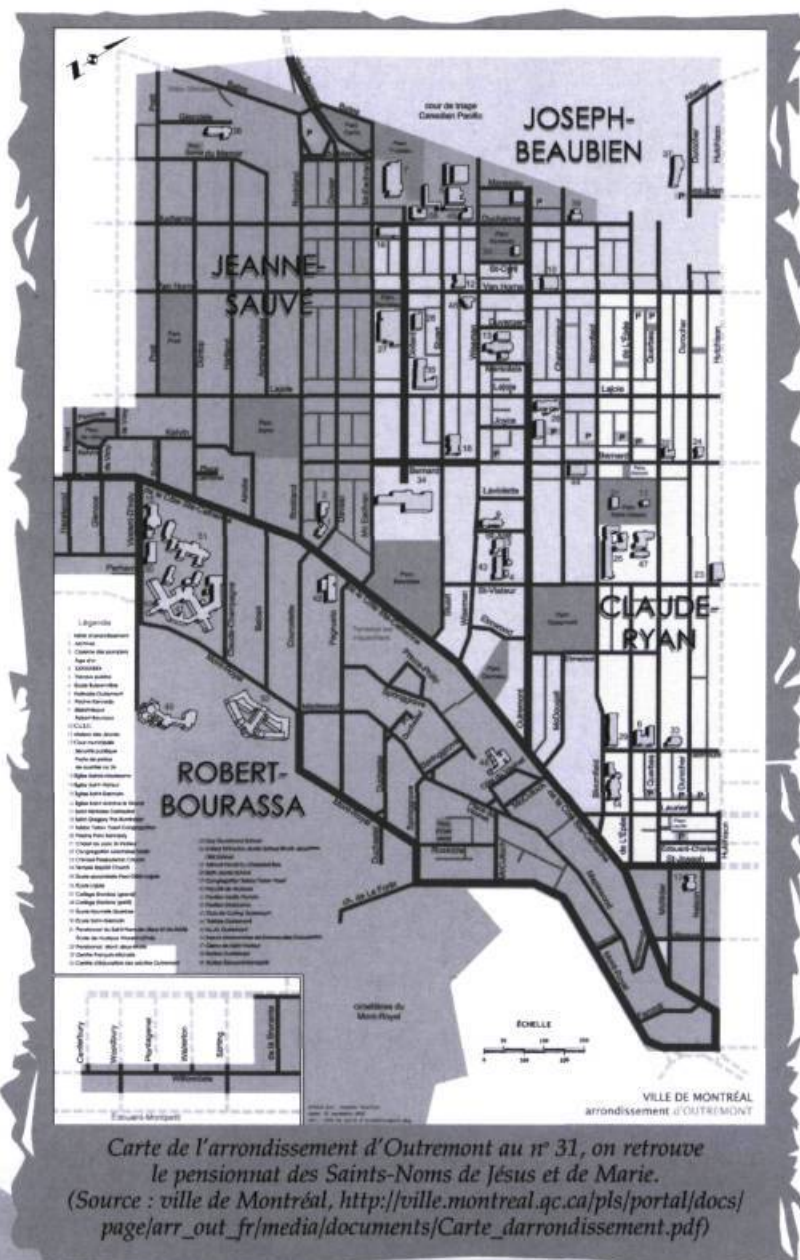
L'héritage des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Outremont

par Ludger Beauregard,
ex-président de la Société d'histoire d'Outremont

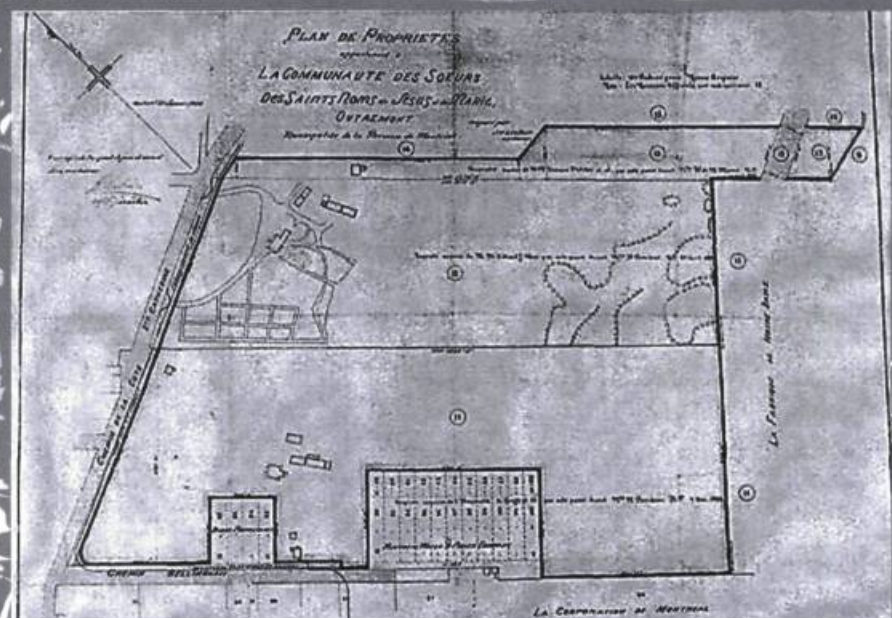
D'origine montréalaise, Ludger Beauregard est diplômé en pédagogie et didactique, en sciences sociales, économiques et politiques, en géographie (Ph. D.) de l'Université de Montréal. Il a enseigné cette dernière science dans plusieurs collèges classiques, à l'École des hautes études commerciales (1953-1963) et à l'Université de Montréal (1963-1988). À la retraite, il s'est plongé dans l'histoire et a animé le Comité d'histoire de la Ville d'Outremont (1993-2000) et la Société d'histoire d'Outremont, dont il a été le président de 1999 à 2006. Il est actuellement membre du conseil d'administration des Éditions Histoire Québec.

Le plan des propriétés appartenant à la communauté des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Outremont, dressé par l'arpenteur-géomètre J.-H. Leclair et signé le 21 janvier 1903, montre que leur domaine comprend alors les trois lots 11, 12 et 13 de la paroisse de Montréal et qu'il est borné au nord par le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, au sud par le cimetière catholique de Notre-Dame-des-Neiges relevant de la Fabrique Notre-Dame, à l'ouest par le chemin Bellingham (actuellement l'avenue Vincent-D'Indy) et à l'est par la limite des lots 14 et 15 correspondant *grosso modo* à l'avenue Courcellette d'aujourd'hui. L'étendue mesure quelque 400 mètres sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et a une profondeur moyenne de 550 mètres. Il s'agit à l'époque d'un terrain de bonne grandeur (62 arpents carrés) dans la ville.

Les religieuses avaient acheté ces trois lots de propriétaires anglophones en 1889 et 1892 dans le but d'y établir une nouvelle maison mère dans un milieu plus approprié qu'Hochelaga, près du port de Montréal, où elles se trouvaient dans le temps. Deux des lots



contenaient des bâtiments. Le plus à l'ouest (11), alors qu'il appartenait à Robert Sydney Bellingham de 1836 à 1874, avait reçu de nouvelles constructions, dont une belle villa, la *Dunany Cottage*, bien localisées sur le plan de Leclair. Il était alors amputé d'un espace vendu par les sœurs en 1898 à la *Montreal Water and Power*, qui projetait d'y creuser un réservoir d'eau potable. Le lot 12 aussi grand que le précédent portait plus de bâtiments, dont la magnifique villa Thornbury construite pour John Boston, en 1860 à proximité de vastes vergers. C'est d'ailleurs dans cette maison bourgeoise que les premières religieuses s'installèrent en 1892 pour faire la classe. Dès la première année, elles enseigneront à une trentaine de garçons et filles et, trois ans plus tard, à une cinquantaine. À la fin du siècle, plusieurs sœurs iront enseigner à l'école Notre-Dame-du-Rosaire, la première école catholique pour filles de



Plan des propriétés des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie à Outremont en 1903.
(Source : archives Outremont)

la Commission scolaire d'Outremont, située sur l'avenue Bloomfield, au coin de l'avenue Lajoie, à côté de l'école des garçons dirigée par les Clercs de Saint-Viateur.

En 1903, la congrégation décide de bâtir sur sa propriété un grand pensionnat, qui admettra une centaine de jeunes filles dès son ouverture en 1905. C'est

sous la houlette de l'ingénieur-entrepreneur Isaïe Préfontaine, frère de la supérieure du couvent d'Hochelaga, que le financement et la construction du pensionnat du Saint-Nom-de-Marie s'organisent. Les plans sont commandés à l'agence Resther et Fils, de la rue Saint-Jacques à Montréal. La pierre angulaire de l'édifice est posée le 30 août 1903, mais les travaux de construction évolueront lentement par la suite. Une fois complété deux ans plus tard, le projet aura coûté près de 300 000 \$, une somme considérable pour l'époque. L'immeuble de facture classique s'avère monumental. Tout en pierre calcaire brute ou bouchardée, il présente un énorme portail à colonnes coiffé d'un dôme majestueux et brillant. C'est un très beau et très gros couvent! En 1907, la communauté fera bâtir une résidence pour l'aumônier du pensionnat au 54, chemin Bellingham, qui sera démolie en 1976. En 1910, les religieuses abandonnent

Pensionnat du Saint Nom de Marie,
Outremont, P. Q.

Convent of the Holy Names,
Outremont, P. Q.



Pensionnat du Saint-Nom de Marie, Outremont.
(Source : archives SSNJM)



Portail monumental du pensionnat du
Saint-Nom-de-Marie érigé en 1905.

(Source : archives Société d'histoire d'Outremont)

l'école Notre-Dame-du-Rosaire pour aller enseigner à la nouvelle école Notre-Dame-de-Bon-Secours dans la paroisse Saint-Viateur, où elles resteront plus d'une soixantaine d'années. À partir de 1920, elles habiteront la résidence annexée à l'école que la commission scolaire leur a fait construire au 216, de l'avenue Querbes, jusqu'en 1976.

Après un échange de terrains avec les sœurs, la *Montreal Water and Power* entreprend après 1910 le creusement d'un réservoir au bout du chemin Bellingham et installe un concasseur de pierres à l'autre extrémité de leur propriété sur le lot 12, ce qui cause des ennuis au voisinage. En 1912, la communauté aurait voulu ériger sa nouvelle maison mère sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, mais la municipalité d'Outremont lui refuse le permis conformément à sa réglementation de zonage,

qui réserve ledit chemin à la construction résidentielle. Elle s'adresse alors à la Législature qui vote et sanctionne un projet de loi l'autorisant à construire son grand immeuble au lieu choisi sur sa propriété en dépit des règlements municipaux. Cependant, il existe un autre différend entre les sœurs et le conseil municipal, celui des taxes foncières. Comme les autres communautés religieuses, elles prétendent à des exemptions sur leur propriété, mais la municipalité les refuse sur tous les espaces qui ne sont pas directement reliés à l'éducation.

Or, depuis quelques années, elles n'ont pas payé les taxes réclamées par la ville. Pour se sortir du pétrin, elles consentent, en 1913, à un arrangement sur les taxes dues, abandonnent le projet de construire la maison mère, font démolir l'ancienne villa Thornbury, qui coûte plus cher en taxes qu'en loyers reçus, et lotissent leur terrain à l'est du pensionnat.

Le projet de lotissement comprend trois rues, qui deviendront les avenues Holyrood, Belœil et Rockland South. Une fois le plan accepté par la ville, les sœurs cèdent le terrain nécessaire à l'ouverture des rues en 1914 et la municipalité entreprend d'y installer les conduites d'eau et d'égout. Sur les entrefaites, Isaïe Préfontaine, qui suit les choses de près, propose au conseil municipal l'ouverture d'une autre rue, qu'il dénomme « Laurentian Ave-

nue », derrière le réservoir en voie d'aménagement et en obtient la permission, le 8 avril 1914. Un an plus tard, les sœurs demandent aux autorités d'améliorer les nouvelles rues, sauf l'avenue Laurentienne! Entre-temps, elles avaient réglé leurs arriérés de taxes depuis 1911 sur les lots mis en vente.

Isaïe Préfontaine, qui se désigne bourgeois d'Outremont, est le premier à faire l'acquisition de deux lots de 49 sur 120 pieds chacun, sur la nouvelle rue Holyrood, et à s'y bâtir en 1916 une très grande maison, qui se trouve toujours au numéro 22. À cause de la Grande Guerre en cours, les lots ne se vendent pas facilement bien que la ville ait macadamisé les chaussées et éclairé les trois rues dès 1917. Cette année-là, Isaïe Préfontaine informe le maire qu'il est question de changer le nom de l'avenue Holyrood par celui de De Vimy depuis la prise en avril de la crête de cette ville française par les troupes canadiennes, mais que les sœurs préféreraient Courcellette en souvenir de la bataille livrée par le célèbre 22^e Régiment près de cette ville, l'année précédente. Le conseil municipal décide de conserver Holyrood (deviendra avenue Claude-Champagne, en 1974) à connotation royale et de rebaptiser Rockland South du nom de Courcellette. Après la guerre mondiale, Préfontaine propose à la municipalité de construire 12 petites maisons d'appartements sur l'avenue Laurentienne avec chauffage central et concierge (15 octobre 1919), mais le projet tombe à l'eau. L'année suivante, il achète deux lots sur Holyrood et y fait bâtir deux cottages jumelés aux 28 et 30 de l'avenue, puis les

vendra. Finalement, les sœurs offrent en 1921 une lisière de terrain pour élargir l'avenue Courcellette contre l'acquittement de taxes sur cet espace. Ce n'est vraiment qu'au début des années 1920 que la vente de lots et la construction de maisons démarrent sur les trois avenues.

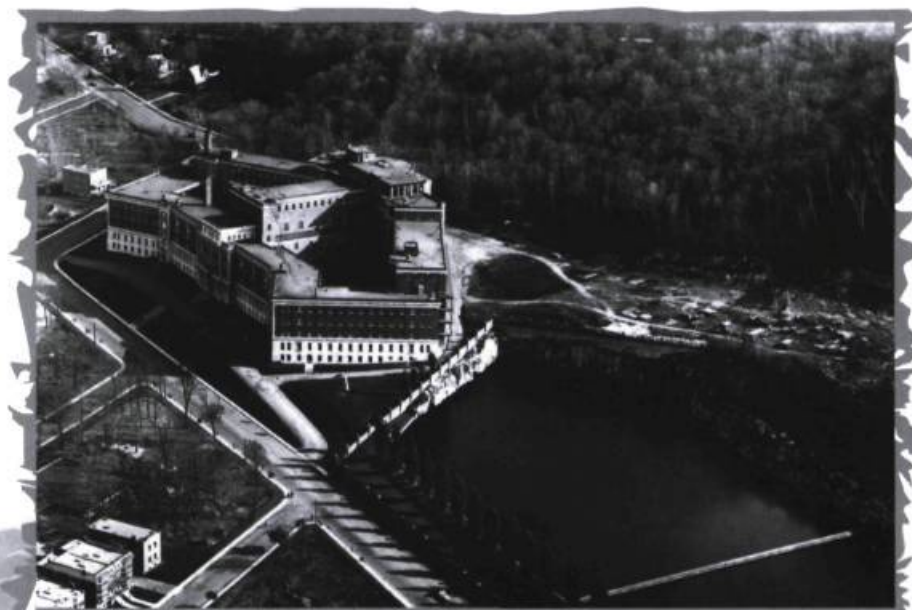
La décennie 1920 verra naître de plus grands projets. Après avoir récupéré en 1923 le terrain cédé à la Ville pour l'ouverture abandonnée de l'avenue Laurentienne, la communauté se lance dans la construction de sa prochaine maison mère. Celle-ci sera finalement bâtie sur l'avenue Maplewood (auj. boulevard du Mont-Royal) au fond de sa propriété, à l'orée d'un beau boisé au pied du sommet d'Outremont, avec un permis de la municipalité. L'entrepreneur Ulric Boileau organise le chantier dès l'été de 1924 et érige le vaste bâtiment selon les plans des architectes Viau et Venne. L'édifice de style néo-Renaissance, inauguré en 1925, deviendra une pépinière de projets éducatifs. En mars 1929, les sœurs acceptent de vendre pour 60 000 \$ un terrain de 6 000 m² à l'angle du chemin de la Côte-Sainte-Catherine et du chemin Bellingham à la Fabrique Saint-Germain pour l'érection d'une église et d'un presbytère. Elles en vendront un autre en 1936 pour la construction de l'école Saint-Germain au sud du presbytère.

La maison mère abrite, dès septembre 1925, le Mont-Jésus-Marie, une école primaire privée pour garçons, qui reçoit 37 pensionnaires et 23 externes dès la première année. Cette cohorte sera suivie de quantités d'autres au fil des ans.

L'institution ouvre ses portes aux filles en 1967 et abolit son service de résidence en 1994. L'externat compte maintenant 400 élèves et occupera, cette année, un nouveau bâtiment dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges. Le noviciat de la communauté et l'infirmier s'installent tous deux dans la maison. En 1932, une école supérieure de musique y démarre sous la direction de sœur Marie-Stéphane (1888-1985), qui lui donnera une renommée enviable. L'année suivante, les sœurs ouvrent le collège classique Jésus-Marie pour filles, qui se transportera au pensionnat en 1942 pour accueillir plus d'élèves internes et externes. Entretemps, celui-ci s'était agrandi d'une aile à l'épreuve du feu en 1938; cette aile comprenait des dortoirs et une infirmerie sur quatre étages. Cette annexe se trouvait à l'ouest du bâtiment principal et avait été bâtie selon les plans de l'architecte Joseph-Dalbé Viau, au coût de 70 000 \$. Enfin, la maison mère se dote en 1942 d'une école normale supérieure de pédagogie familiale et d'enseignement ménager.

Le succès de ces initiatives pédagogiques conduit la communauté à construire de nouvelles institutions. En 1957, elle lance l'érection d'un vaste bâtiment dans l'angle du chemin Bellingham et du boulevard du Mont-Royal, selon les plans de l'architecte Félix Racicot, qui comprendra le collège Jésus-Marie, l'école de pédagogie et l'institut familial. En 1958, elle entreprend la construction, à flanc de colline, de l'école de musique Vincent-D'Indy à laquelle s'ajoutera l'année suivante la salle de concert Claude-Champagne, selon les plans du même architecte. Une vingtaine d'années plus tard, ces deux grands immeubles seront acquis par l'Université de Montréal, qui y logera ses facultés de l'Éducation et de la Musique. En 2005, l'université se porte acquéreur de la maison mère pour 15 000 000 \$, car elle se trouve encore à court d'espace sur le campus.

De son côté, le pensionnat recueille l'école de musique Vincent-D'Indy en 1981 et transforme sa chapelle en salle de concert sous le nom de



Maison mère de la communauté vers 1930 à côté du réservoir d'eau Bellingham.
(Source : archives SSNJM)

Sœur-Marie-Stéphane, le pilier de l'institution, qui conserve sa direction propre. En mal d'espace, il s'agrandit d'une annexe à l'ouest, en 1986, qui comprend un gymnase, des laboratoires, un dortoir et des classes, le tout au coût de 2 500 000 \$. Finalement pour mieux servir son millier d'élèves, il ajoute, en 2005, une nouvelle aile de trois étages, de style très contemporain, en verre, en métal et en pierre, selon les dessins de l'architecte Renato Silvestri. L'ensemble bâti portera la marque de l'évolution de l'architecture institutionnelle de 1905 à 2005. Le bâtiment principal et patrimonial est conservé, mais ses ajouts n'ont certainement pas embelli le site.

Au cours des dernières décennies, les religieuses ont rendu service aux paroisses Saint-Viateur et Saint-Germain à titre de sacristines, de secrétaires ou de membres de l'équipe liturgique. Elles ont cédé, en 2003, l'administration du pensionnat et de l'école de musique Vincent-D'Indy à deux corporations laïques indépendantes l'une de l'autre, préparant ainsi leur retrait de ces deux institutions. Le pensionnat centenaire se présente maintenant sous le nom de Le Saint-Nom-de-Marie et compte désormais beaucoup plus d'externes que d'internes; quant à l'école de musique, qui rejoint elle aussi près d'un millier d'élèves et d'adeptes, elle fêtera son 75^e anniversaire d'existence.

L'œuvre des sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie s'avère incomparable à Outremont. De 1889 à 2005, elle couvre le développement de tout

un quartier, qui se peuple d'habitations confortables et d'institutions religieuses et scolaires. Le rôle joué par leur maison mère, le pensionnat, le collège et l'école de musique reste à l'honneur de la communauté dans le domaine de l'enseignement. Le dévouement des religieuses dans les paroisses Saint-Viateur et Saint-Germain est mémora-

ble. Une présence centenaire marquée par autant de réalisations remarquables mérite une grande admiration, qui devrait au moins se concrétiser par un témoignage dans le paysage d'Outremont en érigeant un monument commémoratif avec une plaque soulignant l'œuvre des religieuses.

EXPLORER
LA MÉMOIRE
ET L'HISTOIRE

Les cahiers des dix

Fondés en 1936

SOMMAIRE

Numéro

60
2006



319 pages • 35 \$

ÉGALEMENT
DISPONIBLE
EN LIBRAIRIE

TRACES ET ITINÉRAIRES

Modèles coloniaux, métaphores familiales et changements de régime en Amérique du Nord, XVII^e – XIX^e siècles • **Denys Delâge**

Pierre Le Moyne d'Iberville (1706-2006): trois siècles à hue et à dia • **Bernard Andrès**

L'épingle et son double en Nouvelle-France • **Marcel Moussette**

Le séjour montréalais du graveur français Rodolphe Bresdin, 1873-1877 • **Laurier Lacroix**

Un Québécois à Bruxelles. Narcisse-Eutrope Dionne au Congrès international des bibliothécaires en 1910 • **Gilles Gallichan**

Est-on quitte envers le passé? Borduas, Vadeboncoeur et le dénouement de «notre maître, le passé» • **Yvan Lamonde**

Radio-Collège (1941-1956): un incubateur de la Révolution tranquille • **Marie-Thérèse Lefebvre**

Le Bulletin des agriculteurs: pour vous aussi mesdames. L'empreinte d'Alice Ber (1938-1979) • **Jocelyne Mathieu**

Abonnement annuel 35 \$ (un numéro par année)
(anciens numéros également disponibles)



Les Éditions La Liberté
2360, chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy (Québec) G1V 4H2
Téléphone : (418) 658-3640 • Télécopieur : (418) 658-0847
Courriel : laliberte@qc.aira.com

Pour les sommaires des volumes 1 (1936) à 60 (2006), consulter le site internet de la Société des Dix : www.unites.uqam.ca/Dix